



PLUME

Création 2017

Pièce pour 3 interprètes
à partir de 2 ans

Cie Kokeshi
Capucine Lucas

SOMMAIRE

PLUME, informations générales.....	page 3
PLUME, propos introductif.....	page 4
PLUME, la genèse.....	page 5
PLUME, narration, musique & scénographie.....	page 6
PLUME, presse.....	page 9
Capucine Lucas, biographie	page 10
Présentation de la compagnie.....	page 11
Contacts.....	page 12

PLUME

Création 2017

à partir de 2 ans

durée 30 min – jauge 90-120

Création chorégraphique Capucine Lucas

Interprétation danse Capucine Lucas, en alternance avec Lauriane Douchin & Caroline Cybula, en alternance avec Caroline Desmaison-Senecaut

Création musicale Alice Guerlot-Kourouklis

Interprétation musique Solène Comsa, en alternance avec Emmanuelle de Hericourt

Création lumières Julien Jaunet, assiste de Lia Borel

Régie lumières Julien Jaunet, en alternance avec Alex Lefort et Louise Jullien

Production Compagnie Kokeshi

Co-productions La Fabrique (Nantes), Festival « Ce soir je sors mes parents » et la COMPA d'Ancenis

Soutiens Région Pays de la Loire, Conseil Départemental de Loire-Atlantique, Ville de Nantes, SACEM





C'est en 2017 que naît *Plume*, création chorégraphique pour deux danseuses et une musicienne.

A destination du jeune enfant à partir de deux ans, ce spectacle explore le sensible et nourrit l'imaginaire.

Via la plume, symbole de douceur et de légèreté, chacun est invité à renouer avec toutes ces agréables sensations de plaisir liées à la matière.

Mais sans pour autant perdre de vue qu'avec la plume, tout n'est pas que tendresse ! Car, si on la retourne, voilà en effet qu'elle devient piquante...

Véritable plongée dans les réminiscences sensorielles des premiers jours de la vie et du cocon maternel, *Plume* n'en interroge pas moins la complexité et l'ambivalence des liens qui unissent l'enfant à sa mère.



Avec Plume j'ai souhaité revenir à ce lien si particulier qui unit la mère à son tout-petit. J'ai eu envie de revenir aux premières sensations in utero, à cette idée de plaisir que l'enfant peut ressentir dans ce cocon : comment son corps se meut dans ce liquide amniotique, cette légèreté et cette fluidité qu'il peut traverser dans ses mouvements. Et puis vient ensuite la naissance, la rencontre dans l'autre monde, les bras de sa mère, le contact avec la peau, cette nouvelle façon de respirer, de bouger.

Quelle force d'adaptation doit-il trouver à cet instant-là !

Pour la mère qui accueille cet enfant, cela me semble être un moment magique et à la fois déstabilisant. La fatigue, la pression sociale, le manque de recul font que cette relation peut tour à tour être délicieuse et étouffante.

Je me suis donc peu à peu intéressée à cette question du lien que je trouve très ambivalent. J'ai lu Mère épuisée de Stéphanie Allenou, Le Conflit : La femme et mère d'Elisabeth Badinter. J'ai rencontré Sophie Marinopoulos, psychologue-psychanalyste spécialiste de l'enfance et de la famille ainsi que Cécile El-Mehdi, une psychologue très en lien avec les professionnels du spectacle vivant qui la sollicitent souvent pour les éclairer sur le lien mère-enfant.

Toutes ces questions de femmes et de tabous sur la difficulté d'être mère me touchaient particulièrement car avec trois petites filles en bas âge, dont des jumelles, j'étais moi aussi en tant que jeune maman confrontée à ces interrogations.

Je comprenais et vivais cette dualité en tant que femme, mère et artiste.

Plume est donc née de cette réflexion, la mère à l'image de la plume. Douce et piquante à la fois.

J'avais envie de traverser ce lien si particulier qui unit le bébé à sa mère sous forme d'un poème dansé.



Capucine Lucas, chorégraphe

Les artistes ont ainsi exploré la relation mère-enfant à travers les différents âges, interrogeant également la relation à la fratrie, à l'autre en général. Toutes ces interactions occasionnent des attitudes et comportements que nous avons traduits artistiquement :

Réclamer l'attention de l'autre et ne pas être entendu, être dans le mimétisme et dans le jeu, du côté des enfants.

Vouloir bien faire, être lasse, lâcher prise, s'effondrer, se relever, s'affranchir... pour ce qui est des mamans.

Et enfin cette idée qu'un jour les rôles s'inversent, que c'est l'enfant qui prend soin de sa mère et l'accompagne à son tour.

Un fil narratif compréhensible de tous

Plume s'ouvre dans une ambiance sobre et retenue.

Le spectacle commence dans le silence avant que ne soit rendu audible un rythme sec et épuré, une sorte de battement intrigant.

Sur scène, on découvre un personnage vêtu de blanc avec une coiffe de plume blanche. Une musicienne au lointain est dans la pénombre, habillée de noir avec une guitare bleue, entourée d'instruments. On devine également un autre corps allongé sur le sol.

Peu à peu ce personnage enfantin et naïf orné de sa coiffe va nous faire basculer dans un autre univers. Sa présence si douce laisse place à un être étrange, animal. En se retournant, la coiffe de plume blanche nous donne à voir une colonne vertébrale qui ondule avec une qualité de mouvement épaisse, à la fois dense et intense. Le rythme se dédouble et se dilate au gré des mouvements. Nous sommes avant la naissance.

Une fois qu'elle retire sa coiffe et l'abandonne, elle s'enfonce dans le sol pour donner vie à l'autre personnage étendu sur le sol.

Entre douceur et plaisir, la danseuse allongée au sol tourne sur elle-même. A travers une qualité de mouvement liquide elle explore des souvenirs de la vie in utero. Une rupture musicale s'opère alors : nous entrons dans une ambiance douce et feutrée.

Au fur et à mesure le personnage gravite pour accéder à la verticalité. La danseuse lutte pour apprivoiser ses appuis. Ses mouvements se désarticulent et laissent place à des chutes qui la ramènent au point de départ.

Dans la chorégraphie comme dans la musique, nous travaillons sur une notion de boucle en avant et en arrière. La répétition nous plonge dans un état hypnotique et permet au spectateur de s'approprier la musicalité du mouvement. La danse au sol est faite d'élan, de suspensions, d'arrêts et de cassures.

Vient ensuite une chorégraphie faite de lignes, de suspensions et de déséquilibres :

Aller d'un point à l'autre en mobilisant une articulation pour en faire le moteur de la danse.

Défendre une gestuelle faite d'accents, de secousses et de surprises.

Sous les yeux du public, c'est une danse virevoltante tout en légèreté, entre chutes et tournoisements, qui se déploie au fil du spectacle.



Une place centrale accordée à la musique

Le parti pris musical du spectacle *Plume* gravite autour des notions de douceur, d'étrangeté et de « dé-réalité ». Des instruments (glockenspiel, kalimba) sont utilisés avec leur son naturel mais se trouvent aussi « déréalisés » ou détournés, à l'aide d'effets, de pédales, et de traitements du son. Ce qui leur permet de produire une riche palette de sons et d'impressions.

L'ambition sonore a été de travailler autour de la texture de la musique qui se veut évolutive au fil du spectacle.

Ainsi celle-ci enveloppe les spectateurs au moyen d'effets stéréo diffus et accompagne les notions de réel et d'imaginaire, d'ambivalence et de légèreté.

Tout ceci se fait au travers à la fois des mélodies, des instruments utilisés (guitare électrique, glockenspiel, kalimba, peigne à cheveux, synthétiseur, son de cloches, d'orgue Cristal Basset, rythmes électroniques), et de la manière dont leur son est traité.

La musique est donc appréhendée comme une matière sonore impressionniste.



Une scénographie pensée pour favoriser les échanges

Par la scénographie, nous voulons créer une atmosphère douce où le public est en totale immersion. La scène est divisée en deux, les spectateurs sont invités à se rendre sur le plateau et à vivre ce qui se joue dans une très grande proximité avec les artistes.

Dans un climat de bienveillance, les danseuses accompagnent les enfants dès leur entrée en salle et les raccompagnent en leur offrant une plume à chacun à l'issue du spectacle. Cette relation aux spectateurs est primordiale pour instaurer un climat de confiance.

Deux enfants sont également invités à venir s'immerger et danser dans les plumes. C'est un moment souvent inattendu et très émouvant pour tous.

Un parti pris esthétique où le blanc l'emporte sur le noir

Tout part d'un tableau noir et vide où seuls les costumes des danseuses apportent une touche de blanc et de lumière. Progressivement, une multitude de plumes vient investir l'espace scénique. Le travail dansé s'articule également via le recours à des accessoires tout aussi immaculé : des sacs blancs de différentes tailles, des éventails géants de plumes blanches et une coiffe faite du même matériau qui renvoient à une certaine animalité. On peut y voir la présence d'un oiseau qui au fur et à mesure déploie ses ailes.

Le blanc finit par envahir le plateau noir, des plumes sont suspendues dans les airs et le sol est recouvert lui aussi de ces plumes blanches, ce qui apporte grandeur et luminosité.

Ce travail de scénographie s'est inspiré de celui de la plasticienne d'origine irlandaise Claire Morgan. Ses suspensions organiques aériennes faites d'une multitude de plumes suspendues émeuvent par la pureté de leur sophistication, la puissance répétitive de leurs géométries naturelles et l'incroyable émotion qui se dégage de ces mises en scène figées et pourtant si animées.



"Deux choses sont remarquables dans *Plume* : la réunion heureuse de la chorégraphie, des accessoires et de la musique et le bien être qui se dégage de la scène. L'affiche nous montre l'une des danseuses en apesanteur. Le public n'est pas loin de cet état.

Les sacs de toile ont une importance capitale : ils recèlent des milliers de plume. on comprend pourquoi on désirait s'en saisir. Chaque sac sera ouvert et vidé. Sur scène, une vision presque irréaliste d'une abondance de plumes transporte le spectacle dans l'univers du merveilleux. Des plumes sont accrochées sur des lignes imaginaires et restent en suspension dans les airs comme si une partition s'écrivait sous nos yeux. Les plumes forment des tas puis des nuages puis des nuées. Nous sommes transportés dans un ailleurs qui séduira les enfants de deux ans mais aussi les grands enfants que sont les adultes. *Plume* dure 35 minutes. Il est fortement conseillé de vivre pleinement chaque minute car il est rare de se retrouver dans un conte merveilleux où notre âme d'enfant virevolte sur scène. "

Edition sans qu'il soit besoin – Fred Lecœur / Juillet 2018

"*Plume d'ange*, de cygne pour petits et grands, cet opus, court et direct, est une ode à la légèreté, à ce qui s'envole et étonne, magie de la gravité ou de la densité! "*Dansité*", s'il fallait inventer un mot pour définir ce que la danse a fait de très grave aux lois physiques: les transcender, les réinventer au profit d'images saisissantes de beauté, blanche, virginale, immaculée. Deux danseuses, hôtesse bienveillantes à l'égard d'un tout jeune public bien accompagné, charment, enrobent le propos : une colonne vertébrale, ailée, mobile de toute beauté plastique tient lieu de soutien à l'une, alors que l'autre se fond dans le sol, dans un nid douillet de couette volatile. Plumes au vent, corps au diapason d'un rêve merveilleux où nous toucherions à la félicité des anges. Elle accroche des plumes sur une portée, corde à linge onirique, partition de blanches notes suspendues.... Une musique en live de Alice Guerlot Kouroukis pour berceau et le tour est joué: on est enchanté !"

Blog Bonne pioche - Geneviève Charras / Juillet 2018



Après avoir obtenu une médaille d'or en danse contemporaine au Conservatoire de Nantes, je poursuis ma formation à l'école supérieure de danse Rosella Hightower en danse, théâtre et voix. J'obtiens mon diplôme d'État en danse contemporaine au Centre d'Enseignement et de Formation de Musique et de Danse à Nantes avec comme maître de stage Odile Duboc.

Je danse avec les compagnies d'Esther Aumatell, Serge Keuten, Matthias Groos, Rosine Nadjar, Karine Saporta et Christine Maltête du Group Berth.

En 2010, j'interviens également en tant que chorégraphe avec la Cie Tamerantong.

En 2011, l'aventure dans l'univers artistique de la petite enfance, commence avec la création de *Mademoiselle Bulles* pour la Cie Kokeshi que je fonde par la même occasion.

En 2013, la compagnie s'implante à Nantes et commence un travail de recherche et d'observation dans les crèches, créant ainsi in situ des *Conversations dansées pour les tout-petits* en 2015.

En 2014, je participe avec huit autres créateurs français, belges et canadiens à des rencontres professionnelles autour de la création artistique à destination du jeune enfant à travers trois festivals, Méli Môme à Reims, Petits Bonheurs à Montréal et Pépites à Charleroi.

En 2016, je me lance dans la création de *Plume*, pour évoquer la complexité des liens mères-enfants dès la naissance. Se trouvent au plateau deux danseuses dont moi-même et une musicienne. C'est avec *Plume* que nous prenons notre envol vers une diffusion nationale et internationale avec plus de 150 représentations en deux ans.

Depuis j'ai transmis mon rôle pour pouvoir me consacrer à la nouvelle création *Les Joues Roses*, où il est question d'évoquer un thème que j'affectionne particulièrement : la filiation.



Basée à Nantes depuis 2013, la Compagnie Kokeshi milite activement pour le développement de la danse contemporaine à destination du jeune enfant et des adultes. De pièce en pièce n'a cessé de s'affirmer le souci constant de favoriser l'accès du jeune public au spectacle vivant.

Dans les théâtres, les médiathèques, les crèches ou les écoles, les artistes de la compagnie créent du lien à travers des ateliers d'éveil, des rencontres artistiques parents-enfants, des conversations dansées et bien sûr... des spectacles.

Ces derniers s'adressent aux tout-petits, aux plus grands et aux adultes. Invités à aiguïser leur regard et à partager ensemble des moments de poésie, ces générations qui se croisent prennent une part active lors des représentations.

Le travail chorégraphique s'appuie sur l'écoute d'un corps naturel relié à la respiration et aux sensations profondes des interprètes.

À travers une danse aérienne, fluide et organique, la chorégraphe Capucine Lucas recherche une certaine simplicité dans son écriture et souhaite avant tout communiquer de la sincérité et de l'authenticité dans ses créations .

Les artistes de la compagnie appréhendent l'espace, le rendent vivant en évaluant sa teneur, sa densité et ainsi le peuplent de gestes précis, incisifs, tendres ou délicats.

La particularité des spectacles réside également dans une atmosphère douce et poétique grâce à des images fortes.

L'esthétique revendiquée des costumes, de la scénographie et des lumières permet d'envelopper les spectateurs de tous âges et de s'évader sur les chemins de l'imaginaire.

Répertoire :

Mademoiselle Bulle (2011)

Conversations dansées avec les tout-petits (2015)

Plume (2016) – 285 représentations depuis la création

Les Joues Roses (2020)



CONTACTS

Administration / Production – Lucie Bizais.....association.kokeshi@gmail.com / 07 69 51 04 24
Diffusion – Mitiki..... contact@mitiki.com / 06 45 02 18 10
Site internet..... <http://www.compagniekokeshi.fr/>